

SE COMPRENDRE

ISSN 0845-7450

N° 78/11 - 22 décembre 1978

LE PAPE PAUL VI ET LES MUSULMANS

M. Borrmans

Article à paraître prochainement dans Islamochristiana 4 (1978).

Le 6 août dernier, le Pape Paul VI retournait à la "maison du Père" pour s'entendre dire, du Dieu des Miséricordes : "C'est bien, bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Maître". Son ministère d'évêque de Rome au service de l'Unité des Eglises et de la Réconciliation des Hommes aura ainsi duré un peu plus de quinze ans. Il est trop tôt pour en faire le bilan exact aux yeux de l'histoire des hommes et, surtout, au regard de l'éternité de Dieu. Mais, puisque Paul VI a aidé le Concile de Vatican II à se poursuivre, à s'achever et à se réaliser peu à peu dans la vie des Eglises, et puisqu'il a entrepris plus d'un voyage de par le vaste monde et reçu à Rome nombre de délégations venues de tous pays, il nous a semblé utile de recueillir ici, succinctement, tout ce qu'il a dit et fait en vue d'un meilleur dialogue entre Chrétiens et Musulmans, étant donné que, dès son accession à la charge de successeur de Pierre, il en a eu le souci constant et généreux. Une vieille et profonde amitié l'avait d'ailleurs lié depuis longtemps à Louis MASSIGNON et lui avait permis d'en comprendre la "spiritualité de substitution" (Badaliyya) et d'en défendre les nobles initiatives en faveur des Musulmans.

Dès le lendemain de son élection (21 juin 1963), Paul VI ouvrait largement son cœur au monde entier dans un premier message où, après avoir évoqué le rayonnement de la bonté du regretté Jean XXIII et les tâches rénovatrices du Concile à poursuivre, il s'adressait au peuple chrétien puis à tous ses frères en humanité, pour dire à ces derniers :

"Que sur le monde entier passe une grande flamme de foi et d'amour qui embrasse tous les hommes de bonne volonté, en éclairant les voies de la collaboration réciproque et qui attire sur l'humanité encore et toujours l'abondance de la bienveillance divine, la force même de Dieu, sans l'aide de qui rien ne vaut, rien n'est saint" (1).

Comment n'y point voir, en germe, tout l'effort postérieur d'ouverture au monde non chrétien et, plus particulièrement, à celui des Musulmans ? A l'ouverture de la 2ème Session du Concile (29 septembre 1963), il devait, en effet, déclarer à ses frères dans la succession apostolique, après leur avoir rappelé qui est le Christ et quelle est la conscience de l'Eglise, que le dialogue avec le monde contemporain était plus urgent que jamais et que l'Eglise devait témoigner plus de tendresse envers les religions non chrétiennes :

"L'Eglise catholique regarde plus loin, par delà l'horizon de la chrétienté. Comment pourrait-elle mettre des limites à son amour, alors qu'elle doit imiter l'amour de Dieu le Père, qui fait pleuvoir ses grâces sur tous les hommes (Matth. 5, 48) et qui a aimé le monde au point de donner pour lui son Fils unique (Jean 3, 16) ? L'Eglise porte donc son regard au-delà de sa sphère propre vers les autres religions qui gardent le sens et la notion du Dieu unique, suprême et transcendant, Créateur et

Providence. Ces religions rendent à Dieu un culte par des actes de piété sincère qui, ainsi que leurs convictions, sont à la base de leur vie morale et sociale. L'Eglise relève sans doute, non sans douleur, des lacunes, des insuffisances et des erreurs dans beaucoup de ces formes religieuses. Mais elle ne manque pas de se tourner vers elles et de leur rappeler que le catholicisme estime comme il se doit tout ce qu'elles possèdent de vrai, de bon et d'humain. L'Eglise leur répète que pour sauvegarder dans la société moderne le sens religieux et le culte de Dieu - obligation et besoin de la vraie civilisation - elle-même se tient en première ligne, comme le plus ferme défenseur des droits de Dieu sur l'humanité" (2).

Quelques mois après, dans son radio message de Noël 1963 (23 décembre), il pouvait annoncer l'heureuse nouvelle de son prochain pèlerinage à Jérusalem, voyage "du témoignage de Pierre, de l'offrande, de la recherche et de l'espérance". Par delà les Chrétiens de toutes origines et de toutes confessions qu'il s'apprêtait alors à y rencontrer, il pensait aussi aux Musulmans et aux Juifs, adoreurs du Dieu unique, et avait pour eux ses chaleureuses paroles :

"Notre cœur s'élargira encore au-delà du troupeau du Christ. Il aura de grandes et nobles pensées à l'égard de tous les peuples de la terre, qu'ils soient proches ou lointains, pour leur témoigner Nos sentiments de respect et d'amour ainsi que Nos vœux de bonheur et de paix. Nous saluerons respectueusement et cordialement tous ceux, quelle que soit leur origine, que Nous rencontrerons sur Notre chemin, les autorités spécialement, les populations, les pèlerins et les touristes, mais sans arrêter Notre marche de pèlerin pressé ni Nous laisser distraire de l'unique but religieux de Notre voyage" (3).

Faut-il rappeler ici ce que furent les trois journées de Paul VI en Terre Sainte (4-6 janvier 1964) ? L'échange d'allocutions avec le roi Hussein de Jordanie à Amman (4), l'arrivée à Jérusalem (5), la prière du Pape au Saint-Sépulcre, ses entretiens avec les Patriarches orthodoxes et catholiques du Moyen-Orient, son entrée en territoire israélien à Megiddo, l'échange d'allocutions avec le Président Zalman Shazar et le rapide périple en Galilée (avec une Messe à Nazareth), sa rencontre historique à Jérusalem avec S. S. Athénagoras Ier, patriarche oecuménique de Constantinople, puis la visite à Bethléem (pour la Messe de l'Epiphanie) et, enfin, les dernières entrevues de Jérusalem, dont l'une avec de grand mufti venu lui apporter le salut de la population musulmane, avant l'ultime échange des paroles d'adieu à Amman avec le roi Hussein. Dans le Message adressé aux Chrétiens et au monde, à partir de Bethléem, Paul VI priait les uns et les autres de daigner "recevoir aujourd'hui, au nom de Jésus-Christ, Notre salut plein de respect et d'affection".

"Ce salut déférent, ajoutait-il alors, Nous l'adressons d'une manière particulière à quiconque professe le monothéisme et avec Nous rend un culte religieux à l'unique et vrai Dieu, le Dieu vivant et suprême, le Dieu d'Abraham, le Très-Haut, celui que justement sur ce sol - en un jour lointain que rappellent la Bible et le missel - un personnage mystérieux, dont l'Ecriture ne nous a transmis ni la généalogie ni la fin, et dont le sacerdoce royal a servi à qualifier celui du Christ lui-même, Melchisédech, célébra comme "le Dieu Très-Haut, créateur du ciel et de la terre" (cf. Gen. 14, 19). Nous chrétiens, instruits par la révélation, nous savons que Dieu subsiste en trois personnes, Père, Fils et Saint-Esprit, mais toujours nous célébrons la nature divine comme étant unique, nous proclamons unique le Dieu vivant et vrai. Qu'à ces peuples adoreurs d'un Dieu unique aillent aussi Nos vœux de paix dans la justice" (6).

Par suite, on comprend mieux qu'un tel souci de dialogue avec les Croyants non chrétiens ait amené Paul VI à envisager la création d'un Secrétariat particulier qui, à Rome, serait plus spécialement chargé d'en promouvoir les efforts et les rencontres. Il s'en était déjà ouvert au Cardinal TISSERANT, en octobre 1963 (7), après l'avoir laissé entrevoir aux Pères du Concile lors de l'ouverture de la 2ème Session. C'est pourquoi il put ajouter à son Homélie de Pentecôte (17 mai 1964) :

"Nous voulons vous annoncer quelque chose qui a une claire signification de Pentecôte. Comme Nous l'avons dit, il y a quelque temps, Nous allons instituer ici, à Rome, le "Secrétariat pour les Non Chrétiens", organe qui aura des fonctions bien différentes de celles du Secrétariat pour les Chrétiens séparés, mais une structure analogue... Ainsi aucun pèlerin, si éloigné que puisse être, religieusement et géographiquement, son pays d'origine, ne sera complètement étranger dans cette Rome, fidèle encore aujourd'hui à son programme historique de "patrie commune", que lui conserve la foi catholique" (8).

Peu de temps après (23 juin 1964), il précisait, dans son Allocution au Sacré Collège des Cardinaux, ce que pourraient être la mission et la signification d'un tel Secrétariat :

"Ce Secrétariat sera un moyen de parvenir à un dialogue loyal et respectueux avec tous ceux qui "croient encore en Dieu et l'adorent", pour reprendre les paroles de Notre prédécesseur Pie XI, d'heureuse mémoire, dans l'encyclique Divini Redemptoris... Par cette initiative et par d'autres semblables, Nous pensons donner une claire démonstration de la dimension catholique de l'Eglise qui, en ce temps et en ce climat conciliaire, non seulement resserre ses liens intérieurs de bonne entente, d'amitié, de collaboration fraternelle, mais cherche également au dehors un plan sur lequel elle puisse dialoguer et se rencontrer avec toutes les âmes de bonne volonté" (9).

Qui ne voit que ce souci constant d'une rencontre fraternelle avec tous les Croyants et amicale avec tous les hommes de bonne volonté procédait, chez Paul VI, d'un sens aigu du dialogue ? Son Encyclique Ecclesiam Suam, du 8 août 1964, se présente, à ce sujet, comme la "charte" à la fois théologique et pastorale de cette volonté de rencontre, d'écoute et de compréhension. Après y avoir rappelé "le devoir pour l'Eglise d'approfondir la conscience qu'elle doit avoir d'elle-même, du trésor de vérité dont elle est l'héritière et la gardienne, et de la mission qu'elle doit exercer dans le monde" et y avoir exprimé le désir pressant "que l'Eglise soit telle que le Christ la veut, une, sainte, totalement orientée vers la perfection à laquelle il l'a appelée et dont il lui donne les moyens", Paul VI y propose toute sa spiritualité du dialogue, qui est faite de clarté, de douceur, de confiance et de prudence, vis-à-vis des "cercles concentriques autour du centre où la main de Dieu (1') a placé" : entre le premier et "immense cercle" de l'humanité comme telle et celui "plus voisin" qui s'appelle chrétien, Paul VI a un regard spécial pour "le cercle des hommes qui adorent le Dieu unique et souverain, celui que nous adorons nous aussi".

"Nous faisons allusion aux fils, dignes de Notre affectueux respect, du peuple hébreu, fidèles à la religion que Nous nommons de l'Ancien Testament; puis aux adorateurs de Dieu selon la conception de la religion monothéiste - musulmane en particulier - qui méritent admiration pour ce qu'il y a de vrai et de bon dans leur culte de Dieu; et puis encore aux fidèles des grandes religions afro-asiatiques. Nous ne pouvons évidemment partager ces différentes expressions religieuses, ni ne pouvons demeurer indifférents, comme si elles s'équivalaient toutes, chacune à sa manière, et comme si elles dispensaient leurs fidèles de chercher si Dieu lui-même n'a pas révélé la forme exempte d'erreur, parfaite et définitive, sous laquelle il veut être connu, aimé et servi; au contraire, par devoir de loyauté, nous devons manifester notre conviction que la vraie religion est unique et que c'est la religion chrétienne, en nourrissant l'espoir de la voir reconnue comme telle par tous ceux qui cherchent et adorent Dieu.

Mais Nous ne voulons pas refuser de reconnaître avec respect les valeurs spirituelles et morales des différentes confessions religieuses non chrétiennes; Nous voulons avec elles promouvoir et défendre les idéaux que nous pouvons avoir en commun dans le domaine de la liberté religieuse, de la fraternité humaine, de la saine culture, de la bienfaisance sociale et de l'ordre civil. Au sujet de ces idéaux communs, un dialogue de Notre part est possible et Nous ne manquerons pas de l'offrir là où, dans un respect réciproque et loyal, il sera accepté avec bienveillance" (10).

Tous ceux qui ont lu et médité les textes du Concile de Vatican II ne peuvent qu'être frappés par l'étrange convergence des expressions et des attitudes ici exprimées et celles qui devaient l'être, en leur forme définitive, à l'automne 1966 (11). Tel est, semble-t-il, le programme que Paul VI s'est fixé au début de son pontificat et qu'il a tenté de mettre en oeuvre tout au long des quinze années difficiles qui ont suivi. Tout en évitant les répétitions inutiles et les chroniques fastidieuses, on essaiera d'en illustrer ici les lignes essentielles et les événements saillants, afin d'en mesurer l'ampleur et la persévérance.

Lors des autres voyages entrepris aux quatre coins du monde, Paul VI eut maintes fois l'occasion de redire son estime affectueuse envers les Musulmans comme envers les Juifs et ceux qui relèvent des autres grandes traditions religieuses de l'histoire. Au cours de son pèlerinage à Bombay, en Inde, pour le 38ème Congrès eucharistique international (2-5 décembre 1964), il eut l'occasion de faire une escale à Beyrouth et d'y exprimer toute son amitié pour le peuple libanais. Après y avoir souligné "tout ce que représente, pour l'Eglise, la foi des populations chrétiennes libanaises", il eut des paroles amicales pour tous les habitants du pays, Musulmans et Chrétiens rassemblés :

"Nous saluons également avec la plus grande cordialité, devait-il ajouter alors, tous ceux qui, sans distinction de rites ou de communautés, ont voulu manifester par leur présence ici, leur estime pour les valeurs spirituelles dont l'Eglise est dépositaire, et leur bienveillance envers Notre humble personne. Le monde arabe, auquel ils appartiennent, s'est montré à Nous, lors de Notre voyage en Terre Sainte, sous des traits de spontanéité dans l'accueil, de joyeux enthousiasme populaire et de religieuse vénération, qui sont restés et resteront à jamais imprimés dans Notre souvenir" (12).

Et à Bombay, il pouvait dire ensuite à tous les représentants des religions non chrétiennes de l'Inde :

"C'est pourquoi nous devons nous rapprocher les uns des autres, non pas uniquement par les moyens modernes de communication, la presse et la radio, les bateaux et les avions à réaction, mais nous devons nous rapprocher avec nos cœurs, dans la compréhension mutuelle, l'estime et l'amour. Nous ne devons pas nous rencontrer comme de simples touristes, mais comme des pèlerins qui vont chercher Dieu, non dans des édifices de pierre, mais dans les cœurs des hommes. L'homme doit rencontrer l'homme, les nations doivent se rencontrer comme des frères et sœurs" (13).

Au cours de son voyage en Turquie (25-26 juillet 1967), pour y rendre visite à S. S. Athénagoras 1er, patriarche oecuménique de Constantinople, et y faire un pèlerinage à l'église Sainte-Marie, près d'Ephèse, Paul VI eut l'occasion d'échanger des allocutions significatives avec le Président de la République turque, M. SUNAY, et avec le mufti d'Istanbul, Fikri Yavuz, à qui il s'adresse en ces termes :

"Nous tenons à vous dire Notre estime pour les Musulmans... comme l'a si bien exprimé le récent Concile, qui nous a exhortés à promouvoir ensemble, sur cette base (des vérités communes), la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté. Tous ceux qui adorent le Dieu un et unique sont appelés à établir un ordre de justice et de paix sur terre. Aussi est-ce de grand cœur que Nous invoquons sur vous et votre communauté l'abondance de Ses bénédictions" (14).

Une autre fois, ce fut à Kampala, en Ouganda, où il s'était rendu pour présider la clôture du Symposium des Evêques africains et consacrer l'autel du Sanctuaire élevé à la mémoire des martyrs baganda (31 juillet-2 août 1969), que Paul VI eut la joie de recevoir la visite des représentants des communautés islamiques et de leur adresser le discours suivant :

"Comment exprimer Notre satisfaction et Notre gratitude pour cette rencontre qui répond à notre vif désir de saluer en vos personnes les grandes communautés musulmanes répandues dans toute l'Afrique ? Vous Nous donnez par là l'occasion d'exprimer ici Notre profond respect pour la foi que vous professez et Notre espoir que ce que nous possédons en commun serve à unir Chrétiens et Musulmans d'une façon toujours plus étroite, dans une authentique fraternité...

Dans Nos prières, Nous évoquons toujours les peuples d'Afrique, car la foi commune dans le Tout-Puissant, professée par des millions d'Africains, doit appeler sur ce continent les grâces de sa Providence et de son amour, avant tout la paix et l'unité parmi tous ses fils. Nous sommes sûrs qu'en tant que représentants de l'Islam, vous vous unissez aux prières que Nous adressons au Tout-Puissant pour qu'Il donne à tous les Croyants africains le désir de pardon et de réconciliation qui est si souvent recommandé dans l'Evangile et dans le Coran.

Notre pèlerinage à ces lieux sacrés n'est pas une affaire de prestige et de puissance. C'est une humble et ardente prière pour la paix, par l'intercession des glorieux protecteurs de l'Afrique, qui, par amour, ont donné leur vie pour leur foi. En célébrant les martyrs catholiques et anglicans, Nous célébrons aussi volontiers ces confesseurs de la foi musulmane qui furent les premiers à subir la mort, en 1848 (15), parce qu'ils refusaient de transgresser les préceptes de leur religion.

Que le grand soleil de la paix et de l'amour fraternel brille sur ce pays, trempé par le sang que ses généreux fils des communautés catholiques, chrétiennes et musulmanes, ont versé pour éclairer tous les Africains. Et que cette rencontre avec vous, représentants respectés de l'Islam, soit le symbole et le premier pas de cette unité à laquelle Dieu nous demande tous d'aspérer, pour sa plus grande gloire et pour le bonheur de tout ce continent béni" (16).

C'est enfin au cœur même de son Message aux Peuples d'Asie, à partir des Philippines dont il était l'hôte privilégié, après avoir fait escale à Téhéran et à Dacca, et avant de visiter les Samao, Sidney, Djakarta, Hong Kong et Ceylan (26 novembre-4 décembre 1970), que Paul VI insista sur les exigences de la paix entre toutes les communautés humaines et religieuses :

"Nul plus que nous n'a présentes à l'esprit et ne déplore les situations de développement incomplet ou d'injustes inégalités qui existent encore parmi vous, dans les rapports d'une nation avec d'autres ou entre citoyens d'une même nation. Nul plus que nous - pour des raisons de justice, par affection pour vos peuples, sans distinction et sans préférence sinon envers les plus faibles et les plus nécessiteux, par l'intérêt même que nous portons à une communauté de vie pacifique comme à la

bonne et fructueuse coopération au sein de vos pays... - ne forme des souhaits ardents pour que de telles situations soient surmontées au plus vite et de la manière la plus complète, en conformité avec les droits naturels de chaque individu, des divers groupes sociaux et de tous les peuples" (17).

A Djakarta, où le Président SUHARTO l'avait accueilli dans la grande capitale de l'Indonésie "où se côtoient, disait-il encore, bien des races, bien des cultures, bien des religions... Musulmans, Bouddhistes, Hindous, Confucianistes et Chrétiens, toutes religions reconnues officielles par la Constitution du pays qui place en outre, comme un des cinq piliers du pays, la foi en une "toute-puissance divine", Paul VI eut l'occasion de célébrer les mérites du pluralisme dans la collaboration entre Croyants de toutes origines communautaires :

"Nous nous faisons, par suite, un devoir et une joie de rendre hommage au gouvernement et au peuple de ce bel exemple donné au monde d'un haut sens religieux, d'une collaboration et d'un enrichissement mutuel dans la diversité... (Après avoir cité le passage reproduit plus haut de l'Encyclique Ecclesiam Suam, il continuait ainsi :) "L'Eglise ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans les religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent en beaucoup de points de ce qu'elle-même tient et propose, apportant cependant souvent un rayon de la Vérité qui illumine tous les hommes" (Nostra Aetate, Par. 2). L'Eglise "regarde avec estime les Musulmans qui adorent le Dieu un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, et qui a parlé aux hommes" (Nostra Aetate, Par. 3). Elle admire, dans l'Hindouisme, "ceux qui cherchent la libération des angoisses de notre condition, soit par les exercices de la vie ascétique, soit par la méditation profonde, soit par le refuge en Dieu dans l'amour et la confiance" (Nostra Aetate, Par. 2). Elle reconnaît que, dans le Bouddhisme, "l'insuffisance radicale de ce monde changeant est reconnue, qu'on y enseigne une voie par laquelle les hommes, avec un cœur dévot et confiant, pourront soit acquérir l'état de libération parfaite, soit atteindre l'illumination suprême par leurs propres efforts ou grâce à un secours venu d'en haut" (Nostra Aetate, Par. 2). C'est dans ces sentiments que Nous avons affirmé : "L'Eglise doit entrer en dialogue avec le monde; l'Eglise se fait parole, l'Eglise se fait message : elle se fait dialogue" (Ecclesiam Suam)" (18).

Si Paul VI s'est ainsi fait le pèlerin du dialogue partout où il est passé, il a aussi largement ouvert ses portes, à Rome, pour recevoir et accueillir au Vatican bien des délégations et des responsables venus des pays d'Islam, que ce soit au simple plan diplomatique (19) ou, mieux, au plan de l'amitié et de l'échange : Musulmans venus d'Egypte ou d'Arabie Séoudite, d'Irak ou d'Iran, d'Indonésie ou d'Afrique noire, ils ont toujours apprécié chez lui sa loyauté ainsi que son esprit d'ouverture et de compréhension. C'est sans doute pour cela que, devenu comme le "point de référence" du dialogue islamo-chrétien, il se vit adresser, d'Egypte, une première "lettre ouverte", celle de Fathî Radwân, qui le suppliait d'agir pour que "l'esprit des Béatitudes" soit enfin vécu effectivement par les Chrétiens et, par là, proposé à tous (20), puis une deuxième, plus longue et plus rude, de 'Abd al-Wadûd Shalabî, lui rappelant les obstacles réels et multiples qui semblent encore s'opposer à tout dialogue authentique entre Croyants (21). Nul, mieux que lui, n'en avait la conscience aiguë, et c'est pour cela qu'il s'est employé à encourager partout et toujours les initiatives positives qui pouvaient renouveler les rapports entre Chrétiens et Musulmans et leur donner cet esprit de fraternelle amitié et de sainte émulation qu'a souhaité, pour eux, le Concile de Vatican II. C'est en ce sens qu'il est intervenu, plus d'une fois, auprès des membres du Secrétariat pour les Non Chrétiens.

Son dernier mot est peut-être à chercher dans l'Allocution toute spéciale qu'il réserva au Président égyptien, Mohamed Anouar El Sadate, le 13 février dernier, lorsque celui-ci vint l'entretenir de ses efforts de paix au Moyen-Orient :

"Nous avons suivi dans la prière, avec nos vœux et un intérêt effectif, votre récente initiative en faveur de la paix... Nous avons bien conscience de la difficulté de cette solution, à laquelle doivent concourir divers éléments : il faut reconstruire une prospective de justice et de sécurité pour toutes les populations du Moyen-Orient (et, ici, nous pensons au Liban qui a déjà payé un prix si élevé, parce que cette situation n'est pas résolue). Il faut aussi donner satisfaction aux légitimes aspirations du peuple palestinien. Il faut enfin assurer à Jérusalem des conditions juridiques et concrètes telles qu'elle cesse d'être une cause de querelles entre les parties, mais qu'elle devienne - comme c'est sa vocation -- un centre spirituel de paix, où les communautés locales des trois grandes religions monothéistes pourront vivre ensemble dans une pacifique égalité des droits; où Juifs, Chrétiens et Musulmans de la région et du monde entier pourront se rencontrer et dialoguer fraternellement" (22).

Maurice BORRMANS

NOTES

1. Cf. Le premier message au monde de S. S. Paul VI, in Documentation Catholique (D. C.), Paris, n° 1403, 7 juillet 1963, col. 833-840 (ici col. 839).
2. Cf. Discours prononcé par S. S. Paul VI lors de l'ouverture de la deuxième Session du Concile, in D. C. , n° 1410, 20 octobre 1963, col. 1345-1361 (ici col. 1360).
3. Cf. Les grands besoins du monde (Radiomessage de Noël de S. S. Paul VI), in D. C. , n° 1416, 19 janvier 1964, col. 97-104 (ici col. 104).
4. "Nous sommes très touché de l'amabilité avec laquelle vous êtes venu en personne Nous souhaiter la bienvenue à Notre arrivée dans votre royaume", devait dire Paul VI au roi Hussein, au début de son allocution. Et celui-ci put lui répondre, en disant : "Permettez-moi en mon nom propre, au nom de toute la famille jordanienne, famille dans laquelle Musulmans et Chrétiens sont unis sur un même pied d'égalité; au nom du peuple arabe tout entier et au nom de tous ceux qui croient en Dieu et dans le bien sur cette terre, permettez-moi de vous présenter mes plus profonds sentiments d'humilité et de vous accueillir chaleureusement en Jordanie, cette terre sainte" (in D. C. , n° 1417, 2 février 1964, col. 163).
5. Il était prévu, dans l'allocution qu'il aurait dû y prononcer : "Et à tous Nous disons : appelez avec Nous, de vos vœux et de vos prières, la concorde et la paix sur cette terre, unique au monde, que Dieu a visitée. Demandons ici ensemble la grâce d'une vraie et profonde fraternité entre tous les hommes, entre tous les peuples" (in D. C. , n° 1417, 2 février 1964, col. 164).
6. Cf. Le message adressé de Bethléem aux Chrétiens et au monde, in D. C. , n° 1417, 2 février 1964, col. 178-182 (ici col. 181).
7. Cf. Lettre de S. S. Paul VI à S. Em. le cardinal TISSERANT, in D. C. , n° 1409, 6 octobre 1963, col. 1249-1254.
8. Cf. La catholicité de l'Eglise (Homélie de Pentecôte de S. S. Paul VI), in D. C. , n° 1425, 7 juin 1964, col. 695-698 (ici col. 697).
9. Cf. Allocution de S. S. Paul VI au Sacré Collège, in D. C. , n° 1427, 5 juillet 1964, col. 811-818 (ici col. 813-814).
10. Cf. Encyclique "Ecclesiam Suam" de S. S. Paul VI ("Comment l'Eglise doit accomplir sa tâche aujourd'hui"), in D. C. , n° 1431, 6 septembre 1964, col. 1057-1093 (ici col. 1090).
11. La Constitution dogmatique sur l'Eglise, Lumen Gentium, promulguée le 21 novembre 1964, affirme : "Mais le dessein de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les Musulmans qui professent avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, futur juge des hommes au dernier jour" (Par. 16).
Quant à la Déclaration sur les relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes, Nostra Aetate, promulguée le 28 octobre 1965, elle consacre tout son Par. 3 aux Musulmans : "L'Eglise regarde aussi avec estime les Musulmans, qui adorent le Dieu un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète; ils honorent sa Mère virgine, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement, où Dieu rétribuera tous les hommes ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne.
Si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les Chrétiens et les Musulmans, le Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté".
12. Cf. L'escale à Beyrouth, in D. C. , n° 1439, 3 janvier 1965, col. 3.
13. Cf. Aux représentants des religions non chrétiennes de l'Inde, in D. C. , n° 1439, 3 janvier 1965, col. 5-7 (ici col. 6).
14. Cf. Le voyage de S. S. Paul VI en Turquie, in D. C. , n° 1499, 6-20 août 1967, col. 1377-1391 (ici col. 1384).
15. S'agit-il d'une faute d'imprimerie ou d'une erreur de date ? L'histoire de l'Ouganda, au XIX^e siècle, est effectivement témoin du martyre de plusieurs dizaines de jeunes Musulmans qui, "à la fin de l'année 1874 ou tout au début de 1875, refusèrent de manger la viande servie aux fonctionnaires royaux de la cour du roi Mutesa. La bête, n'ayant pas été égorgée selon les rites musulmans était, disaient-ils, interdite aux vrais croyants... Mutesa prit cette bravade pour une offense personnelle et condamna les jeunes gens à mort. Puis il donna l'ordre d'exterminer tous les Baganda qui s'étaient fait circonci. On en brûla vingt, disent les uns, soixante-dix, affirment les autres. Tous ceux qui le purent prirent la fuite" (in Sr Marie-André du Sacré-Cœur, Ouganda, terre de martyrs, Paris, Casterman, 1963, p. 39). Cf. aussi François RENAULT, Lavigerie, l'esclavage africain et l'Europe, Paris, E. de Boccard, 1971, tome 1, p. 44, qui ajoute, en note : "Cette première persécution religieuse fit 100 victimes d'après C. T. WILSON

et R. W. FELKIN (Uganda and the Egyptian Sudan, vol. I, p. 209), 200 d'après MACKAY (A. M. MACKAY, Mackay of Uganda, p. 183)". Cet acte de fidélité à la loi coranique peut être rapproché de la fidélité du saint vieillard Eléazar et des sept frères martyrs, relatée dans la Bible (2ème livre des Macchabées, VI, 18-31 et VII, 1-40) : ces pieux Israélites préférèrent les tortures et la mort plutôt que de manger de la viande de porc, interdite par la loi de Moïse.

16. Cf. Le voyage de Paul VI en Ouganda : Aux communautés islamiques, in D. C. , n° 1546, 7 septembre 1969, col. 771.
17. Cf. Message aux Peuples d'Asie, in D. C. , n° 1576, 20 décembre 1970, col. 1116-1119 (ici col. 1117).
18. Cf. Le voyage de Paul VI en Extrême-Orient : Djakarta, in D. C. , n° 1577, 3 janvier 1971, pp. 16-17 (ici p. 17).
19. Est-il nécessaire de noter, ici, que Paul VI a constamment désiré et effectivement instauré des relations diplomatiques officielles entre le Saint Siège et nombre d'Etats dont la religion officielle est l'Islam ou qui ont une population musulmane plus ou moins importante ? Citons, dans l'ordre chronologique, l'Irak (26/8/1966), le Cameroun (27/8/1966), l'Ouganda (1/9/1966), le Centre Afrique (13/10/1967), le Gabon (31/10/1967), le Koweït (21/10/1968), la Yougoslavie (14/ 10/1970), la Côte d'Ivoire (26/10/1970), le Dahomey (30/6/1971), le Niger (20/7/ 1971), l'Algérie (6/3/1972), la Tunisie (22/3/1972), le Bangladesh (25/9/1972), Chypre (31/1/1973), la Haute-Volta (15/6/1973), le Ghana (20/11/1975), le Nigeria (20/11/1975), le Maroc (15/1/1976), la République populaire du Congo (31/1/1977).
20. Cf. Le quotidien cairote, al-Ahrâm, du 22 septembre 1972 et l'analyse de cette "lettre ouverte" qui est faite par Marc CHARTIER, in Comprendre (Paris), n° 69, 8 novembre 1973, 9 p.
21. Cf. Le livret paru récemment au Caire, à Dâr al-Ansâr (juin 1978), 67 p. , sous le titre : Risâla ilâ l-Bâbâ Bûlus al-sâdis (Lettre ouverte au Pape Paul VI), dont l'analyse est fournie dans les Notes et Documents du présent numéro d' Islamochristiana.
22. Cf. La réception du Président Sadate, in D. C. , n° 1737, 5 mars 1978, pp. 201-202.

